

LES  
ÉDIFICES CHRÉTIENS DE KARNAK

PAR

MM. H. MUNIER ET M. PILLET.



Fig. 1. — Saint Sévère d'Antioche. Salle des Fêtes. 8<sup>e</sup> colonne Est, côté S.-O.

Les fouilles qui se poursuivent à Karnak depuis près d'un siècle, ont exhumé la plus grande partie des ruines de ses temples, sans faire retrouver autre chose que des débris des monuments chrétiens et quelques menus objets : stèles, lampes, ou ostraca de la même époque.

Cependant ces objets, nombreux en certains points, suffisent pour apporter le témoignage qu'une population chrétienne assez dense se groupait dans l'enceinte abandonnée du grand dieu thébain.

Des chapelles ou églises s'y élevaient, qu'à première vue, on ne soupçonne même plus aujourd'hui, et qui ne se décèlent qu'à l'étude attentive des parois antiques, ayant laissé çà et là une croix gravée au linteau d'une porte, une niche sculptée au flanc

d'un pylône ou quelques traces de peintures et d'inscriptions, qui ne se distinguent plus qu'avec peine des vestiges plus anciens.

On peut ainsi compter trois églises, logées tant bien que mal dans les temples désaffectés, et autant de couvents ou de groupes d'habitations chrétiennes.

Les traces qu'elles ont laissées sont si pauvres, si difficiles à interpréter, qu'il était nécessaire de se reporter aux anciens auteurs coptes et arabes : à les interroger, on retrouverait peut-être quelque description de ces établissements chrétiens, qui furent florissants dans la Thébaïde.

Or, retrouver dans les anciens documents coptes, la mention des édifices chrétiens qui furent installés dans le grand temple de Karnak abandonné par le culte païen eut été une tâche aisée, si nous connaissions exactement le nom copte de l'antique demeure d'Amon-Râ. Malheureusement tel n'est pas le cas; et, malgré les meilleurs travaux sur la géographie de Thèbes, ce problème ne se trouve pas encore résolu d'une façon satisfaisante et définitive. Faute de documents nouveaux, nous ne chercherons pas à l'élucider; nous nous contenterons d'exposer ici les points acquis aujourd'hui sans conteste.

Sous les pharaons, la partie orientale de Thèbes — ou  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , *w:st* — qui s'étendait sur la rive droite du Nil, s'appelait  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  (var.  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ) *ip.t*, terme général qui englobait les deux sites actuels de Karnak et de Louxor <sup>(1)</sup>.

À l'époque impériale, cet espace était communément désigné sous le nom de  $\Delta\iota\acute{o}\sigma\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$  ἡ μεγάλη, Diospolis la Grande, ou plus souvent  $\Delta\iota\acute{o}\sigma\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$ , qui est la traduction évidente de  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *pr* 'Amon.

Cependant, le terme géographique  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *ip.t*, avait survécu. Précédé de l'article  $\text{𓆎}$ , *t*, il serait passé, comme on l'admet aujourd'hui, dans le nom si connu de  $\Theta\acute{\eta}\beta\eta$ ,  $\Theta\acute{\eta}\beta\alpha\iota$ , et peut-être dans celui de  $\Omega\phi\iota\varsigma$  et  $\Lambda\pi\iota\varsigma$  <sup>(2)</sup>.

En copte,  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *ip.t* s'est conservé sous la forme  $\lambda\pi\epsilon$ ,  $\lambda\pi\eta$  <sup>(3)</sup>. Ainsi, dans la *Scala*

<sup>(1)</sup> H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, t. I, p. 66.

<sup>(2)</sup> Cette forme  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  =  $\Omega\phi\iota\varsigma$ , *Ophi*, se rencontre dans quelques inscriptions bien connues et dans le nom composé  $\lambda\mu\epsilon\nu\acute{\omega}\phi\iota\varsigma$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  'Inn-m-*ip.t*, c'est-à-dire *Amon de Karnak et de Louxor*. En copte  $\sigma\pi\iota$  existe dans le nom du mois  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *Babeh* sous la forme  $\pi\lambda\omicron\pi\iota$  (Boh.),  $\phi\alpha\omega\phi\iota$  en grec, et sous la forme  $\pi\lambda\lambda\pi\epsilon$ ,  $\pi\lambda\omicron\pi\epsilon$  (sah.) en hiér.  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ . Voir U. WILCKEN, *Griechische Ostraka*, t. I, p. 713.

<sup>(3)</sup> Il faut remarquer que  $\lambda\pi\epsilon$  (S.),  $\lambda\pi\eta$  (B.) sert à désigner en copte le mot *tête* et tire son origine de  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *ip.t*, qui a le même sens, tandis que  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *ip.t* a donné en copte  $\eta\pi\epsilon$  (S.)  $\eta\pi\iota$  (B.) *chapelle* (SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 8 et 34). Voir aussi la discussion sur l'origine du nom de Thèbes dans une note de A. H. GARDINER, *Inscriptions from the tomb of Si-reupwet I.* (*Agypt. Zeitschr.*, t. XLV, p. 127, n. 2).

La dernière évolution de  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  se rencontrerait,

copte sahidique de la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 44), on a ΠΑΠΕ = الاقصر (Papé = Louxor), et, dans un autre manuscrit du même genre (n° 50) : ΠΑΠΕ = الاقصرين. Dans la poésie appelée *Triadon*, on lit la même identification : ΛΜΟΥ Ν̄ΜΜΛΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ΠΑΠΕ = هلم معي الى مدينة الاقصر *viens avec moi dans la ville de Papé* (= Louxor<sup>(1)</sup>).

Si nous parcourons les ostraca<sup>(2)</sup> ou les stèles<sup>(3)</sup> d'époque chrétienne qui furent recueillis à Karnak au cours des explorations modernes, nous constatons qu'ils ne contiennent pas le nom copte de la localité où ils furent exhumés. Ces épitaphes, ces lettres ou ces comptes ont les formules immuables qu'on lit sur les monuments des autres villes d'Égypte.

Un seul texte sur ostracon, recueilli à Karnak, mentionne le ΤΟΠΟΣ ΕΤΟΥΛΛΑΒ Μ̄ΝΑΠΑ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΠΕ *le saint sanctuaire d'Apa Stéphanos de la ville d'Apé*<sup>(4)</sup>.

Ce n'était pas le seul édifice qui se trouvait dans la cité appelée ΑΠΕ, *Apé*. Les papyrus de Djémé, découverts à Médinet-Habou, nous donnent d'autres renseignements; ils nous révèlent l'existence d'un monastère de S<sup>t</sup> Serge dans le castrum d'Apé ΠΜΟΝΑΣΤΕΡΙΟΝ ΜΠΣΑΓΙΟΣ ΣΕΡΓΙΟΣ Ν̄ΠΚΑΣΤΡΟΝ ΑΠΗ, *le monastère de S<sup>t</sup> Serge dans le castrum d'Apé*<sup>(5)</sup> ainsi que la mention d'un autre monastère de Parnoutios dans ΠΤΟΟΥ ΝΑΠΗ<sup>(6)</sup>. Quel fut l'emplacement exact de ces couvents, les documents coptes et l'histoire du monachisme égyptien ne le disent pas plus clairement.

Les auteurs arabes et les vieux voyageurs qui décrivent la Thébàide sont encore plus discrets; aucun d'eux, ni Aboul-Féda, ni Calcachandi, ni Ibn Douqmaq, ne font dans leur récit une allusion particulière au culte chrétien à Karnak.

Abou-Salih, qui catalogua avec tant de soin les édifices chrétiens qui existaient de son temps dans toute la vallée du Nil, cite Karnak, remarquable pour les allées de

suivant l'hypothèse de M. G. Daressy, dans le terme géographique *Hîpha* هيفا (*Le camp de Thèbes*, dans les *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XX (1920), p. 243-244). Dans l'*Itinéraire d'Antonin*, l'antique Thèbes est appelée *Papa* (éd. Parthey et Pinder, 71).

<sup>(1)</sup> O. VON LEMM, *Das Triadon*, p. 26, strophe 311. *Al Oqsor* (les châteaux = Louxor) désigne les trois temples ou châteaux de Thèbes, savoir : Louxor, Karnak et Ramesseum; l'équivalent grec est Τρία Κάστρα. *Al Oqsorein* (au duel : les châteaux) est pour Karnak et Louxor.

<sup>(2)</sup> H. R. HALL, *Coptic and Greek texts. . . . in the British Museum*, p. 27, 41, 42, 48, 70, 71,

72, 98, 119; W. E. CRUM, *Coptic ostraca* (voir à l'index *sub voce* KARNAK).

<sup>(3)</sup> W. E. CRUM, *Coptic monuments* (Musée du Caire), n° 8325, 8619, 8620, 8622, 8623, 8681.

<sup>(4)</sup> W. E. CRUM, *Id.*, p. 88, n° 491. Ce sanctuaire, comme l'indique M. Crum, était déjà connu par d'autres monuments; il a dressé sur ce sujet une bibliographie complète.

<sup>(5)</sup> W. E. CRUM et G. STEINDORFF, *Rechtsurkunden. . . aus Djéme*, n° 81 I, 25. Dans cette même lettre, plusieurs prêtres d'Apé ont apposé leur signature.

<sup>(6)</sup> W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, p. 177.

sphinx et de béliers, ainsi que pour la grandeur des idoles<sup>(1)</sup>. Les monastères et les églises, que nous signalent au VIII<sup>e</sup> siècle les papyrus de Djème, étaient donc définitivement abandonnés des chrétiens au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup>.

A la même époque, le nom d'Apé avait disparu et, vers le XVII<sup>e</sup> siècle, apparaît dans le récit des voyageurs, ce nom de Karnak, sous lequel on désigne de nos jours l'enceinte pharaonique du temple d'Amon-Râ<sup>(3)</sup>.

Ainsi, dans cet *Apé*, dont l'identification reste incertaine, englobant peut-être les ruines et les villages de Louxor et de Karnak, les auteurs anciens ne nous signalent que des couvents fondés au IV<sup>e</sup> siècle par saint Pacôme et, au VIII<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire d'Apa Stéphane, avec les deux monastères de S<sup>t</sup> Serge et de Papnoutios.

C'est peu, au regard du renom de la Thébaïde chrétienne, au regard surtout des vestiges qui subsistent encore aujourd'hui, car si nous pouvons compter trois églises et trois couvents dans l'enceinte d'Amon à Karnak, on ne saurait passer sous silence les deux églises établies dans le temple de Louxor, celles de Medinet-Habou, de Deir-el-Medineh et de Deir-el-Bahari, qui laissent présumer des édifices beaucoup plus nombreux.

Cette pauvreté de vestiges et ce silence des anciens auteurs rendent ingrate, mais aussi plus nécessaire, la tâche de sauver de l'oubli ce qui est parvenu jusqu'à nous.

Le vocable de trois églises ou chapelles qui s'établirent dans l'enceinte de Karnak est aujourd'hui perdu, sauf peut-être pour l'une d'elles, et nous ne pouvons les désigner maintenant que par le nom des temples où elles s'abritèrent; *Khonsou, Aménophis II et la Salle des Fêtes de Thoutmès III*. Quant aux couvents ou lieux d'habitation chrétiens, on doit citer l'accotement oriental du I<sup>er</sup> pylône, la cour située entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes, ainsi que celle comprise entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes, sur l'allée triomphale du Sud.

Remarquons qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles étaient déjà abandonnées depuis longtemps, puisqu'aucun voyageur et en particulier l'évêque Richard Pococke<sup>(4)</sup> (1737) ou l'Expé-

<sup>(1)</sup> ABOU-SALIH, *Churches and Monasteries* (éd. Evetts), p. 284.

<sup>(2)</sup> Il est intéressant de mentionner qu'au IV<sup>e</sup> siècle des couvents furent fondés à Thèbes par saint Pakhôme; l'un d'eux, fixé peut-être à Karnak, émigra au XIII<sup>e</sup> siècle et s'établit un peu plus à l'est au quartier de Médamout sous le vocable de Deir Baghoum ou Couvent de Pakhôme.

<sup>(3)</sup> L'étymologie du nom de Karnak est inconnue;

Sayce la fait venir sans raison de  $\pi\kappa\epsilon\rho\alpha\iota$ , village mentionné sur un ostracon recueilli à Karnak (*Proc. of the Soc. of Bibl. Arch.*, 1884, t. VII, p. 16); Wilkinson (*Topography of Thebes*, p. 414, note) dit, sans preuve, que c'est un mot arabe qui signifie «fort».

<sup>(4)</sup> RICHARD POCOCKE, *Description of the East and some other Countries*, London, 1743-I. Chapitre III. Of Thebes-Karnak, p. 90 à 95, éd. française 1772, I, p. 257-274.

dition d'Égypte (printemps 1799) ne font pas la moindre mention de ces souvenirs chrétiens assez peu apparents pour échapper à leurs investigations. Plus de quatre siècles d'abandon, pendant lesquels de pauvres villages s'étaient établis dans les ruines de Karnak, avaient enfoui ces vestiges dans l'amas de leur poussière.

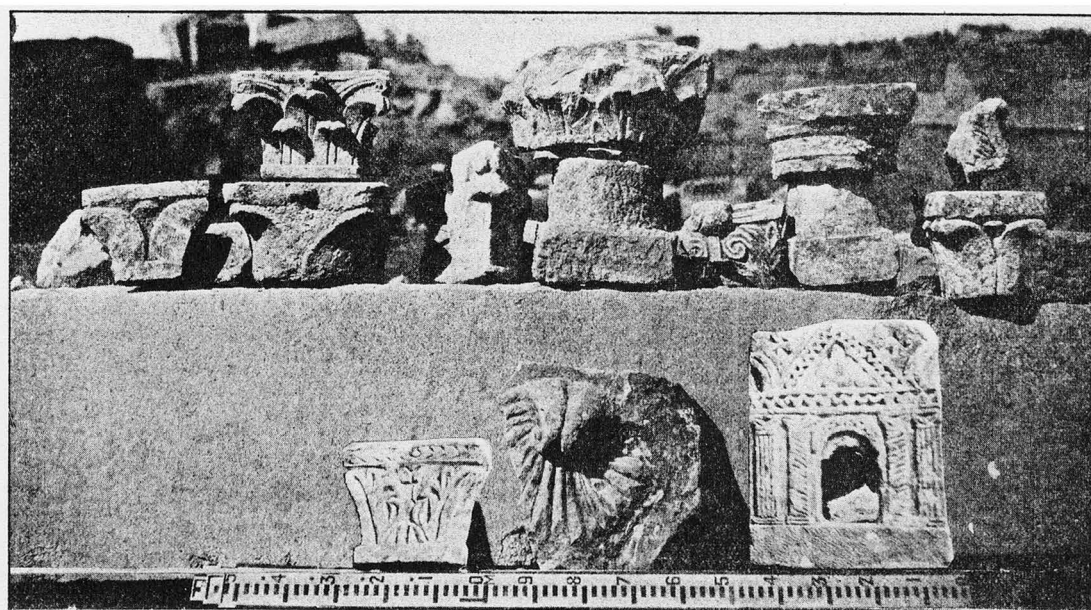


Fig. 2. — Débris de sculptures trouvés dans la cour située entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes.

## LES ÉGLISES OU CHAPELLES CHRÉTIENNES DE KARNAK.

### I. — KHONSOU.

Isolé de la masse confuse et gigantesque des constructions du temple d'Amon, placé au Sud de l'enceinte et précédé d'une porte monumentale, celle d'Évergète I<sup>er</sup>, où venait aboutir la grande route de Louxor bordée de béliers sacrés, le temple dédié à Khonsou et que Ramsès III restaura, était tout indiqué pour abriter l'une des églises de Karnak.

Le sanctuaire chrétien occupait sans doute le même emplacement que celui de la divinité païenne, mais ici, aucune trace du culte chrétien ne subsiste qu'une croix gravée auprès d'une porte du déambulatoire de l'Ouest. L'orientation ne pouvait

être que celle du temple lui-même, c'est-à-dire à peu près Nord-Sud, le chœur étant au Nord.

De même qu'à Médinet-Habou, la restauration de cet édifice entraîna la disparition de la plupart des vestiges chrétiens. Le Père Michel Jullien l'a déjà constaté <sup>(1)</sup> et il signale des empreintes de pieds gravées sur les dallages, jointes à quelques graffites grecs et coptes donnant les noms de Petros et de Paulos.

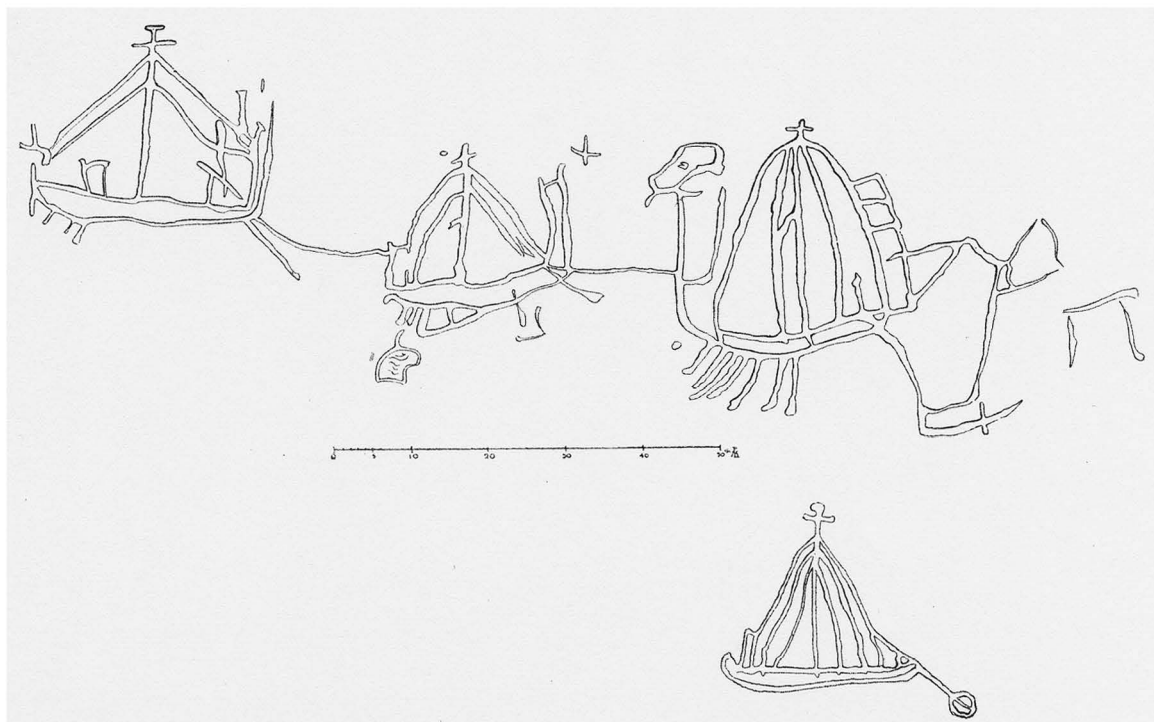


Fig. 3. — Graffite chrétien de l'escalier oriental du temple de Khonsou.

Le plus curieux est certainement celui que nous reproduisons ici (fig. 3). Il est grossièrement gravé sur le mur de l'escalier oriental qui donne accès aux terrasses du temple et représente une caravane de pèlerinage.

Deux barques avec leur gréement, leur cabine et leurs rames, rappelant singulièrement les barques antiques, sont accouplées à un chameau portant le *Haoudaj*, palanquin où les femmes s'abritent durant leurs voyages en caravane. En arrière, on voit la lettre grecque  $\pi$  et, un peu au-dessous, une autre barque vogue seule, montrant

<sup>(1)</sup> Le R. P. MICHEL JULLIEN, *Le culte chrétien dans les temples de l'antique Égypte*, dans la Revue *Les Études*, 1902, p. 246.

un gouvernail identique à celui des barques pharaoniques. La croix, surmontant chacune des nefs, et la tente elle-même indiquent qu'il s'agit ici d'un souvenir de pèlerinage chrétien qu'il est curieux de rapprocher des multiples représentations semblables dont les musulmans prirent, dans la suite, l'habitude d'orner leurs maisons.

## II. — AMÉNOPHIS II.

Si les traces laissées par le culte chrétien dans le temple de Khonsou sont minimes, elles ont complètement disparu dans le petit temple qu'Aménophis II éleva sur le côté oriental de la grande cour, fermée aujourd'hui par les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes d'Hor-emheb.

La disposition de ce petit édifice se prêtait aisément à l'établissement d'une église et c'est sans doute à cause de cela que les bas-reliefs du fond de l'hypostyle ont disparu. L'église aurait été orientée Est-Ouest, avec le chœur à l'orient, ce qui était conforme à la pratique ordinaire.

Ce temple qu'Aménophis II avait déjà élevé avec les matériaux d'un autre édifice construit pour lui, était complètement ruiné et enseveli jusqu'à ces dernières années. Son déblaiement et sa restauration furent poursuivis de 1922 à 1924, sans que des vestiges chrétiens importants fussent exhumés<sup>(1)</sup>. Quelques lampes en terre cuite et des débris de statuettes rappelèrent seuls une occupation chrétienne. Dans la cour au contraire, on pouvait aisément distinguer un amas de constructions chrétiennes<sup>(2)</sup>.

Nous croyons cependant qu'il y eut bien là une église, car ces ruines sont appelées *el Kéniseh*, « l'église », par les habitants du pays et, de mémoire d'homme, on ne leur connaît pas d'autre nom. La même appellation populaire désigne la Salle des fêtes de Thoutmès III qui, elle, porte des traces non douteuses d'affectation chrétienne et l'on sait la persistance de la tradition orientale.

## SALLE DES FÊTES DE THOUTMÈS III.

C'est dans la partie orientale, derrière le Saint des Saints du grand temple d'Amon, que nous trouvons l'emplacement de la troisième église chrétienne. La Salle des Fêtes ou Promenoir, érigé par Thoutmès III en l'honneur d'Amon<sup>(3)</sup>, est une longue

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 125-129 et t. XXIV, p. 57-59.

<sup>(2)</sup> Voir plus loin, *Les Couvents*, p. 74.

<sup>(3)</sup> Le plan de cette Salle des Fêtes, donné par Lepsius, puis par Mariette, quoique différents sont faux tous les deux. Par contre, celui dressé par G. Legrain pour le guide Bœdeker (4<sup>e</sup> éd.) est exact.

salle rectangulaire, qui mesure 43 mètres dans le sens Nord-Sud et 15 m. 80 de l'Est à l'Ouest; une galerie, formée de 32 piles carrées, double les murs et les baies, qui la surmontent, éclairent la salle. Le plafond des trois nefs centrales est soutenu par deux files de dix colonnes et les dalles qui les composent s'ornent encore de leur fond de ciel bleu semé d'étoiles d'or; çà et là, recouvrant en partie la peinture antique, on distingue sur le haut des colonnes quelques-uns des saints dont les chrétiens ornèrent la nouvelle église.

Le Père Jullien la signale <sup>(1)</sup> mais fait erreur, croyons-nous, en plaçant l'autel contre le mur du Nord. D'après les rainures que les chrétiens taillèrent dans les colonnes antiques, on peut juger que l'emplacement du chœur était au Sud, avec l'iconostase venant s'appuyer aux troisième et quatrième colonnes de chaque travée en partant du Sud. Ces quatre colonnes sont d'ailleurs décorées, au-dessous des chapiteaux, d'une frise d'entrelacs qui n'existe que là. L'unique saint qui orne le fût des colonnes 3 et 4 de chaque travée, vers le centre de l'édifice, marque bien l'emplacement du sanctuaire chrétien. Au Nord au contraire, on retrouve la même trace de cloisons séparant l'église proprement dite du vestibule, d'où part l'escalier antique donnant accès aux terrasses.

C'est aussi de l'époque chrétienne que datent les quatre entailles que l'on remarque sur les rebords intérieurs des baies qui éclairent la salle. Grossièrement taillées dans la pierre, elles servirent à sceller des « claustra » derrière lesquelles les femmes avaient l'habitude d'assister aux offices. Les terrasses furent donc employées comme tribunes à cette époque, d'ailleurs la disposition des baies s'y prêtait. Quelques joints des colonnes ont été entaillés eux aussi assez profondément pour loger des lampes petites et fumeuses.

Lorsque les Coptes prirent possession de la Salle des Fêtes de Thoutmès III pour la convertir en église, leur premier soin fut de couvrir de figures de saints les deux rangées centrales de colonnes. C'était une coutume usitée uniquement par les chrétiens d'Égypte <sup>(2)</sup>. Chaque colonne fut décorée sur tout son pourtour d'une série de personnages vénérés dans la vallée du Nil. D'après les inscriptions qui les accompagnent on représenta des apôtres, des martyrs, des anachorètes et des archevêques qui vécurent principalement en Égypte.

<sup>(1)</sup> *Op. cit.*, p. 246.

<sup>(2)</sup> CABROL et LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, t. III, col. 2300. Des colonnes peintes de la même façon ont été trouvées au monastère de S-

Jérémie à Saqqara (J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara* 1908-1910, pl. XI) et dans l'église de Tinnis (H. MUNIER, *Vestiges chrétiens à Tinnis*, dans les *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XVIII, p. 72-74).



La plupart des figures peintes sont effacées; on aperçoit sous les chapiteaux les traces de quelques-unes, la tête auréolée d'un nimbe circulaire d'aspect jaunâtre, cerné de brun rouge (fig. 1, 4 et 5). Ces saints portent uniformément une tunique multicolore presque toujours indistincte, qui semble descendre jusqu'à leurs pieds. La hauteur de ces personnages est en moyenne de 1 m. 50.

Les inscriptions que l'on avait peintes sur plusieurs lignes près de la tête du saint sont moins dégradées.

#### TRAVÉE OUEST <sup>(1)</sup>.

Les deux premières colonnes de cette travée sont arasées à mi-hauteur, les plafonds sont donc détruits, ainsi que ceux qui couvraient les quatre travées du Sud. D'ailleurs elles étaient situées en arrière du sanctuaire chrétien et ne devaient vraisemblable-



Fig. 4. — Saint Colluthus. Salle des Fêtes. 4<sup>e</sup> colonne ouest.

ment porter aucune décoration : peut-être même étaient-elles déjà détruites à l'époque de l'établissement chrétien. Au contraire, sur la troisième colonne de chacune des travées Ouest et Est, on distingue encore, vers le Nord, des traces de peinture où l'on reconnaît un saint auréolé. Il n'y en a qu'un seul, tourné vers le Nord, c'est-à-dire vers l'autel chrétien.

Au Nord-Est du quatrième pilier (fig. 4) est peinte la figure d'un saint nimbé; à sa droite, se trouve une sorte de colonne peinte et, un peu plus loin, à la droite du

<sup>(1)</sup> Par travée Ouest, nous désignerons la rangée intérieure des colonnes située à l'Ouest.

saint, s'élève un petit édifice surmonté d'un haut fronton triangulaire au sommet duquel est une croix. A l'angle inférieur droit de ce fronton est attachée une palme et le milieu du fronton s'orne des deux lettres IV (pour Ἰησοῦ, *Jésus*), enfin une petite porte s'ouvre au milieu de la façade de cette représentation primitive d'une basilique chrétienne, qui mesure 1 m. 155 de hauteur totale et 0 m. 40 de largeur.

Entre ces deux ornements, cette inscription :

† ΟΑΓΙΟΣ	† ὁ ἅγιος	† <i>Saint</i>
ΚΟΛΛΟΥ	Κολλοῦ	<i>Collu-</i>
ΘΟΣ·	θος.	<i>thus.</i>

Le saint mentionné ici est le martyr Colluthus qui fut exécuté à Antinoé, par le gouverneur Arrianus, sous l'empereur Maximien, et vénéré dans différents sanctuaires de la Thébàide<sup>(1)</sup>.

La 5<sup>e</sup> colonne ne porte plus aucune trace de décoration.

6<sup>e</sup> colonne, côté Est :

† ΟΑΓΙΟΣ	† ὁ ἅγιος	<i>Saint</i>
ΠΑΝΙΚΕ	Πανίκε	<i>Panégyris</i>
[Ρ]ΟΣ ΠΕΡ	ρος Περ-	<i>le Persan</i>
ΣΙΤΗΣ	σίτης	
†	†	<i>Martyr.</i>

Le martyre de saint Panégyris ou Panékyros fait partie de la passion de Théodore l'Oriental qui nous est parvenue dans de nombreux manuscrits coptes<sup>(2)</sup>.

Côté Ouest :

† ΟΑΓ[ΙΟΣ]	† ὁ ἅγ[ιος]	<i>Saint</i>
ΜΕΡΚΟ[Υ]	Μερκο[ύ-]	<i>Mercure</i>
ΡΙΟΣ †	ριος †	<i>Martyr.</i>

<sup>(1)</sup> H. DELHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 33 et 88. LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques-chré-*

*tiennes*, p. 37, n° 191.

<sup>(2)</sup> *Bibliotheca hagiographica orientalis*, p. 257.

Saint Mercure le Stratélate était un martyr sous Dèce et Valérien dont le culte était aussi populaire en Égypte que celui de saint Théodore<sup>(1)</sup>.

7<sup>e</sup> colonne, côté Nord-Est :

ⲡ [ⲗⲖⲖ]ⲗ ⲡⲓⲭ	<i>Abba</i>
[ⲓⲙⲓ· ·]ⲛ· [·]ⲓⲎ	
[· · · · ·]ⲛ ⲗ	<i>Pidjimi</i>
ⲛ[· ·] : —	

L'abbé Pidjimi vécut dans la Thébaidé au v<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup>; on vénérâit son corps à Glysma.

Côté Est :

Ⲡⲗ ⲕⲗⲗⲮ	ὁ ᾗ- ⲕⲗⲁύ-	<i>Saint Claude</i>
Ⲓⲓ ⲗⲓ[ⲠⲘ]ⲗ[ⲛⲧⲓ]	Ⲯⲓ- ⲗⲓ[ⲠⲘ]ⲗ[ⲛⲧⲓ-]	<i>d'Antioche</i>
ⲠⲘ [ⲠⲘ]ⲓⲗ ⲡⲓ	ⲠⲘ [ὀⲕ]ⲓⲗⲠ ⲙⲡ	<i>Martyr.</i>

Saint Claude fut martyrisé sous Dioclétien à Antinoé; son corps et celui de Victor, fils de Romanos, furent transportés à Antioche<sup>(3)</sup>.

Côté Sud :

Ⲡ ⲗⲒⲒⲠⲘ ⲗⲡⲠⲗ	ὁ ᾗⲒⲒⲓⲠⲠ ⲗⲡⲠⲗ	<i>Saint</i>
ⲗⲠⲛⲓⲠⲠ	ⲗᾗⲛⲓⲠⲠ	<i>Apollonios</i>
ⲎⲢⲡ[ⲗ]ⲕ[Ⲡⲧ]ⲓⲘ (?)	ἐν ᲠⲗⲕᾗⲧⲓⲠ	<i>d'Alexandrie</i>

Nous donnons cette transcription sous toute réserve, car les lettres sont très effacées, et peu certaines. Saint Apollonios d'Alexandrie ou Rakoté subit le martyre à Antinoé sous Dioclétien (303-311) avec saint Philémon<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> ABOU SALIH, *Churches and Monasteries* (éd. Everts), p. 48, n° 2. Mentionnons également l'existence d'un monastère dédié à ce saint à Edfou (*Rec. de trav.*, t. XXXVII, p. 45; BUDGE, *Coptic apocrypha*, p. 178) et à Esneh (BUDGE, *Id.*, p. 126).

<sup>(2)</sup> Voir W. E. CRUM, *J. Rylands Library Cat.*, p. 221.

<sup>(3)</sup> H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 105.

<sup>(4)</sup> *Bibliotheca hagiographica orientalis* (1910), p. 20.

Côté Nord-Ouest :

† ΟΑΓΙΟΣ (sic) ΑΒΒΑΡΩΝ	† ὁ ἅγιος ἀββᾶ (Ἄα)ρών	<i>Le saint abbé Aaron</i>
------------------------------	---------------------------	--------------------------------

S'agit-il ici d'Aaron le Thaumaturge, cénobite en Éthiopie à une époque incertaine? Il est difficile de l'affirmer.

8<sup>e</sup> Colonne, côté Nord :

† ΟΑΓΙΟCΑΗΛ ΜΑΡΤΙΝ[ΙΑ] ΝΟC	† ὁ ἅγιος ἀββᾶ Μαρτιν[ια] νός	<i>Le saint abbé Martinia- nus</i>
----------------------------------	-------------------------------------	--

Dans les *Vite Patrum*, il est fait mention d'un saint abbé Martinianus qui aurait vécu au iv<sup>e</sup> ou au v<sup>e</sup> siècle dans un ermitage de la Palestine <sup>(1)</sup>.

Côté Est :

† ΤΟΥΑΓΙΟΥ ΠΑΥΛΟΥ ΑΠΟCΤΟΛῚ	† τοῦ ἁγίου Παύλου ἀποστέλου	<i>(Portrait) de saint Paul Apôtre</i>
----------------------------------	------------------------------------	--

La représentation de l'apôtre saint Paul est rare en Égypte.

Côté Sud-Est :

† ΔΑΥΕΙΔ (sic) ΟΒΑCΙΛΙΟC ΟCΑΛΜΙΤΗC	† Δαυεὶδ ὁ Βασιλεὺς ὁ Ψαλμῖτης	<i>David le roi psalmiste</i>
---	--------------------------------------	---------------------------------------

Mention du roi David le Psalmiste.

<sup>(1)</sup> *Bibliotheca hag. orient.*, p. 153.

9<sup>e</sup> colonne, côté Est :

ϠΤΟΥΛΓΙΟΥΑΒΒΛΑ	Ϡ τοῦ ἁγίου ἀββᾶ	(Portrait) du saint
ΛΗΤΩΝΙΟΥΑΝΑΧΩ	Ἄντωνίου ἀναχω-	abbé Antoine
[ΡΗΤΟΥ]ΠΡΩΠΑΤΩΡ : —	ρητοῦ πρωπάτωρ <sup>(sic)</sup> : —	anachorète le premier père <sup>(1)</sup> .

Le culte de saint Antoine, anachorète et fondateur du monachisme, est trop connu pour que nous rappelions son importance en Égypte.

Côté Sud :

ΤΟΥΜΑΚΑΡΙ[ΟΥ]	τοῦ μακαρί[ου]	(Portrait) du bienheureux
ΑΝΔΡΕΑ [ΑΠ]Ο[Σ]	Ἄνδρεά [ἄπ]ο[σ-]	André
ΤΟ[ΛΟΥ] : —	τό[λου] : —	Apôtre

On a retrouvé, en copte, le récit de la prédication et du martyre de l'apôtre saint André <sup>(2)</sup>.

10<sup>e</sup> colonne, sous l'abaque, au Sud :

ΟΛΠΑΓ[. ḤḤ]ΟΥ  
| ..... |  
| ..... |

TRAVÉE EST.

Les deux premières colonnes n'avaient pas été décorées

<sup>(1)</sup> La *Scala* copte 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris donne cette traduction; on a en effet l'équivalence fol. 91 r<sup>o</sup>, l. 35-36: ΠΡΩΠΑΤΩΡ. الاب الاول.

ΠΑΡΟΡΠ ΝΕΙΩΤ.

<sup>(2)</sup> *Bibliotheca hagiographica orientalis* (1910), p. 12 et 74.

3<sup>e</sup> colonne, figures et inscriptions presque complètement effacées.



Fig. 5. — Saint Jean-Baptiste. Salle des Fêtes. 4<sup>e</sup> colonne Est.

4<sup>e</sup> colonne, côté Nord-Ouest (fig. 5).

ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ  
 ΕΙ[ΔΕΘ]ΑΜ  
 ΝΟΣ[ΤΟΥ]ΘΕΟΥ  
 Α[ΙΡΩΝ]ΤΗΝ  
 ΑΜΑΡΤΙΑΝ  
 ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ

ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Βαπτιστῆς  
 Εἶ[δε ὁ] ἄμ  
 νος [τοῦ] Θεοῦ [ὁ]  
 ἀίρων τήν  
 ἀμαρτίαν  
 τοῦ κόσμου

Le nom de saint Jean-Baptiste est suivi de la phrase par laquelle le Précurseur confessa la mission rédemptrice du Messie et que rapporte l'Évangile de saint Jean (I, 29) : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».

5<sup>e</sup> colonne. Il ne reste plus aucune inscription, ni aucune représentation.

6<sup>e</sup> colonne :

Μ †ΑΓΙΟΣ  
 Λ [.]Η[...]  
 [..]ΟΥ[.]  
 [.....]  
 [.]C

7<sup>e</sup> colonne :

+	*
+	ΕΥΧΑΡΙΣ
+	* ΤΟΥΠ
+	Π[.]ΡΙΑ[...]
+	ΠΡΙΣΒΕΙΑ
+	ΜΝΝ

8<sup>e</sup> colonne, côté Nord :

† ΤΟΥΑΓΙΓΔΙ	τοῦ ἁγίου Δι-	<i>(Portrait) de Di-</i>
ΟΣΚΟΡΤΑΡΧΙΕ	ὄσκορου ἀρχιε-	<i>oscore, arche-</i>
ΠΙΚΚΟΠΧ	πισκόπου	<i>vêque</i>
ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑΣ	Ἀλεξάνδρ(ε)ίας	<i>d'Alexandrie</i>

Ce Dioscore, archevêque d'Alexandrie, n'est autre que le fameux patriarche qui présida le Concile d'Éphèse de 449.

Côté Est :

† ΤΕΣΣΑΡΕΣ[ΚΟΝΤΑ]	† τεσσαρέσ <sup>(sic)</sup> [κοντα]	<i>Les quarante</i>
ΜΑΡΤΥΡΟΣ[ΣΕΒ]	μάρτυρες [Σεβ-]	<i>martyrs</i>
ΑΣ[ΤΙΝΟΣ : —]	ασ[τηνοί : —]	<i>de Sébaste</i>

Les quarante martyrs de Sébaste (sous Licinius) eurent en Égypte un culte assez en vogue<sup>(1)</sup>.

Côté Sud-Ouest (fig. 1) :

† ΤΧ ΛΙΓΧ	† τοῦ ἁγίου	<i>(Portrait) de saint</i>
ΣΕΥΗΡΧ ΑΡ	Σευηρου ἀρ	<i>Sévère</i>
ΧΙΕΠΙΚΧ	χιεπισκ(όπου)	<i>archevêque</i>
ΑΝΤΙΟΧ	Ἀντιόχ-	<i>d'Antioche</i>
ΙΑ *	(ε)ίας *	

<sup>(1)</sup> W. E. GRUBB, *J. Rylands Catal.*, p. 47, 49, 52. Ils sont invoqués à Saqqara et leur fête était célébrée le 13 phaménouth (J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara*,

1908-1910, p. 60-61; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 40 et 106). Le mot grec qui signifie quarante (τεσσαρέσκοντα) est pour τεσσαράκοντα.

« Sévère est un personnage de l'Église copte qu'il marqua profondément de son empreinte. Il en est, avec le premier Dioscore (le héros de Chalcedoine), le saint le plus respecté <sup>(1)</sup> ».

Côté Ouest :

ⲪⲧⲚⲀⲒⲒⲒⲰⲌⲒⲒ	Ⲫ ⲧⲟϥ ἁγίου Ἰωάν-	(Portrait) de saint
ⲛⲄⲀⲮⲒⲰⲒⲒⲒ	ⲛⲟⲩ ἁρχιεπισ-	Jean archevêque
ⲘⲒⲒⲒⲚⲘⲚⲠⲠⲛⲠⲛⲠⲠⲛⲠⲠⲛⲠⲠ	ⲕⲟπⲟⲩ ⲘⲟⲩⲧⲁⲛⲠⲠⲛⲟⲩ-	de Constantino-
ⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ⲕⲟⲗέωⲩ : —	ple

Ce saint Jean est plus connu sous le nom de saint Jean Chrysostome, dont les œuvres furent abondamment traduites en copte <sup>(2)</sup>.

9<sup>e</sup> colonne, côté Sud-Est :

ⲒⲒⲒⲒ ⲘⲀ  
ⲕⲒⲒⲒ Ⲫ

Côté Sud :

ⲧⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ⲧⲟϥ ἁγίου ἰϥⲁⲩⲓ	Le saint abbé
ⲕⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	Ἀμμωνίου	Ammon
ⲕⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ἀναχωρήτοϥ	anachorète

Le saint anachorète, Ammonius ou Ammon de Thoné (aujourd'hui Tounah), était cité dans les litanies des saints de la Moyenne-Égypte <sup>(3)</sup>.

Côté Sud-Ouest :

ⲪⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ὁ ἅγιος ἁⲩ	Le saint abbé
ⲕⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ⲩⲁ Ⲙⲓⲡⲓⲁ ἁⲒ	Bésa archi-
ⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	mandrite et
ⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	ⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒⲒ	anachorète

<sup>(1)</sup> J. MASPERO, *Histoire des Patriarches*, p. 86.

<sup>(2)</sup> ZOEGA, *Catalogus codicum coptorum qui in Museo Borgiano asservantur*, p. 4-10.

<sup>(3)</sup> DAVIES, *Deir-el-Gebrawi*, t. II, p. 46 et pl. 29,

3; QUIBELL, *Excavations at Saqqara, 1908-1910*, p.

61, n. 7; E. PEET, *Cemeteries of Abydos*, t. III, p. 38.

Sur l'histoire de ce saint, voir W. E. CRUM, *Coptic theological texts*, p. 162-163.



Bésa est le disciple du fameux Schenouda; on trouve son nom invoqué à Béni-Hassan <sup>(1)</sup>.

Côté Ouest :

ΟΛΓΙΟΣΑΒ	ὁ ἅγιος ἀβ-	<i>Le saint abbé</i>
ΒΛΘΘΟΔΟ	βᾶ Θεόδου <sup>(sic)</sup>	<i>Théodore</i>
ΡΟΣΑΝΑ	ρος ἀνα	
Χ[ΩΡΗΤΗΣ]	χ[ωρητήης]	<i>anachorète</i>

Saint Théodore, surnommé le Tabennésiotte, fut le successeur et l'heureux continuateur de son maître saint Pakhôme <sup>(2)</sup>.

On trouve également sur cette colonne ces deux graffiti gravés à la pointe :

ΚΟΡΟΣ	†ΓΛΑΙΑ †ΡΠΟΚ
ΚΑΛΩΣΕΡΙΑ <sup>?</sup>	†ΠΚΟ <sup>(sic)</sup>

Le Père Jullien <sup>(3)</sup> avait lu sur une colonne, « le nom d'Apā Schenouda, célèbre moine du Convent Blanc, près de Sohag, mort en 452 ». Nous n'avons pas retrouvé ce nom.

D'après le choix et le groupement des saints représentés sur les colonnes, on peut penser que l'église était placée sous le vocable de tous les saints, c'était une « Pantanassa » comme il y en a tant en Orient. D'ailleurs on n'y retrouve aucun des trois saints sous le vocable desquels était placé le monastère d'Apé, connu par les documents de Djèmè.

Enfin la mention des patriarches Sévère d'Antioche et Dioscore nous indique que cette église ne fut pas décorée avant le VII<sup>e</sup> siècle.

### LES HABITATIONS OU COUVENTS CHRÉTIENS.

Si les vestiges laissés à Karnak par les sanctuaires chrétiens sont bien minimes, ceux des trois monastères les plus apparents sont moindres encore, et l'on ne peut les désigner que par le nom des sites antiques où ils s'établirent.

<sup>(1)</sup> P. E. NEWBERRY, *Béni-Hassan*, t. II, p. 66.

<sup>(2)</sup> *Bibliotheca hag. orient.*, p. 254; M. MURRAY, *Osi-reion*, p. 41, pl. 34, n° 36; GAILLIAUD, *Voyage à*

*l'oasis de Thèbes*, pl. 38, n° 13-14.

<sup>(3)</sup> *Le culte chrétien d'après les temples de l'antique Égypte* (dans les *Études*, 1902, t. XCII, p. 246).

## I. — LE GRAND COUVENT DE L'OUEST.

Le gigantesque pylône de l'Ouest que les rois de la XXII<sup>e</sup> dynastie avaient laissé inachevé, était encore, à l'époque chrétienne, noyé au milieu de ses massifs de briques crues qui avaient servi à monter les matériaux jusqu'au faite des grands murs. Ces « gradins de montage » atteignaient alors à plus de mi-hauteur des deux massifs du pylône à l'Est, vers l'intérieur du temple, ainsi qu'à l'Ouest du massif Nord, tandis qu'ils étaient beaucoup plus bas à l'extérieur (ouest) du massif Sud.

C'est sur ces hautes plates-formes presque intactes encore à l'époque des premiers travaux de Mariette (vers 1858), que s'établit un grand monastère chrétien.

Il se marque par une série d'encastremets taillés sur les parois du pylône, pour l'établissement de plafonds en charpente; on en compte deux niveaux sur la face occidentale du massif Sud, au-dessous des premiers trous de mâts et à l'extrémité supérieure des rainures destinées à ces mêmes mâts décoratifs. Sur l'autre massif (nord) on distingue trois niveaux, dont les deux premiers correspondent exactement à ceux du massif Sud, et un troisième, plus élevé.

A l'intérieur du temple, vers l'Est, on relève encore deux niveaux de planchers au Sud et un seul au Nord.

Il serait bien téméraire d'attribuer ces témoins de plafonnage à l'époque chrétienne, si deux niches du profil copte bien connu, en coquille, n'étaient taillées dans les parois du pylône, à une hauteur d'environ 1 m. 50 au-dessus du sol des pièces que dessinent les encastremets.

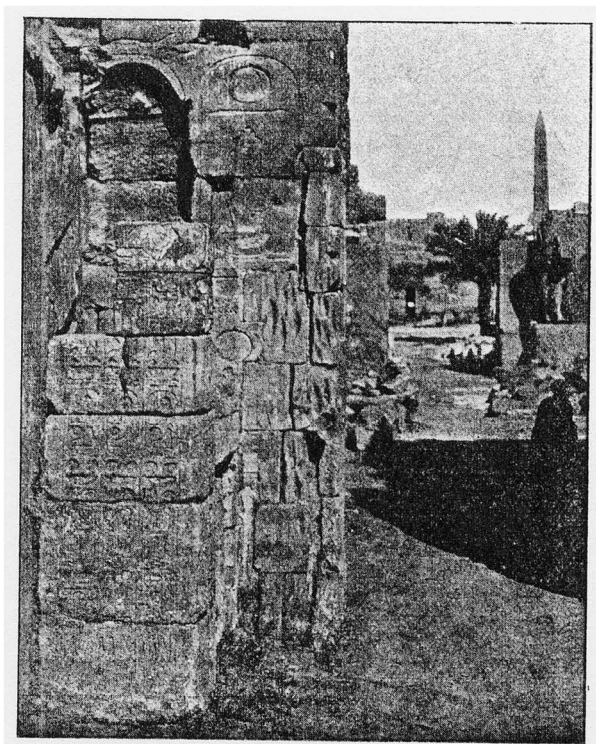


Fig. 6. — Niche creusée dans le pied-droit de la porte du VIII<sup>e</sup> pylône, S.-O.

Toutes deux sont entaillées dans le massif Sud du pylône; mais tandis que celle de la paroi occidentale (extérieur du temple) est restée inachevée, celle de l'Est montre une coquille sculptée presque dans l'axe du massif, entre deux trous de mâts du niveau inférieur. On retrouve des niches semblables au VIII<sup>e</sup> pylône (fig. 6) et sur la face Sud du IX<sup>e</sup> pylône (fig. 15).

Sans doute n'aura-t-on attaché aucune importance aux vestiges chrétiens découverts au cours du déblaiement de la grande cour, car aucun ne fut signalé par les archéologues attachés aux seuls souvenirs de l'antiquité païenne.

On lit cependant encore, sur la face Sud-Ouest et au ras du sol actuel, sur la 6<sup>e</sup> colonne du portique sud des Bubastides à partir du 1<sup>er</sup> pylône :

ΠΓΗΓ

ΑΖΑΡΙΑΣ

## II. — LE COUVENT DU PYLÔNE D'HATSHEPSOUT.

La cour formée par les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes du Sud est peut-être le point où les traces d'habitations chrétiennes sont les plus nombreuses. Le couvent s'était adossé à la paroi Nord du massif oriental du VIII<sup>e</sup> pylône, construit par la reine Hatshepsout, et, dans de moindres proportions, sur le massif opposé (ouest). Deux étages de plafonds se creusent dans les bas-reliefs antiques (fig. 7) et à 1 m. 20 environ au-dessus du sol de l'époque chrétienne, une série de baies rectangulaires sont percées dans le pylône (fig. 8). Haute d'un mètre environ, large de 0 m. 60 et profonde de 0 m. 90 à 1 m. 20, chacune d'elles était divisée en deux par une tablette dont on voit encore la rainure d'encastrement. Ces quinze petites armoires, distantes de 0 m. 35 environ, étaient fermées par des portes et font songer à un réfectoire monastique ou à une bibliothèque qui aurait été adossée au pylône. Dans la 6<sup>e</sup> niche, à partir de l'Est, on voit encore ces deux noms gravés :

ΣΑΡΑΠΙΩΝ et ΖΑΧΑΡΙΑΗ<sup>(sic)</sup>

Et cet autre sur la séparation entre les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> niches à partir de l'Est : ΕΝΩΧ.

On retrouve ces mêmes niches ou armoires sur le côté Nord du grand mur d'enceinte du temple de Médinet-Habou. Le linteau de chacune d'elles est orné d'une croix, mais les niches ont été bouchées avec de la maçonnerie, au moment de la restauration de ce temple.

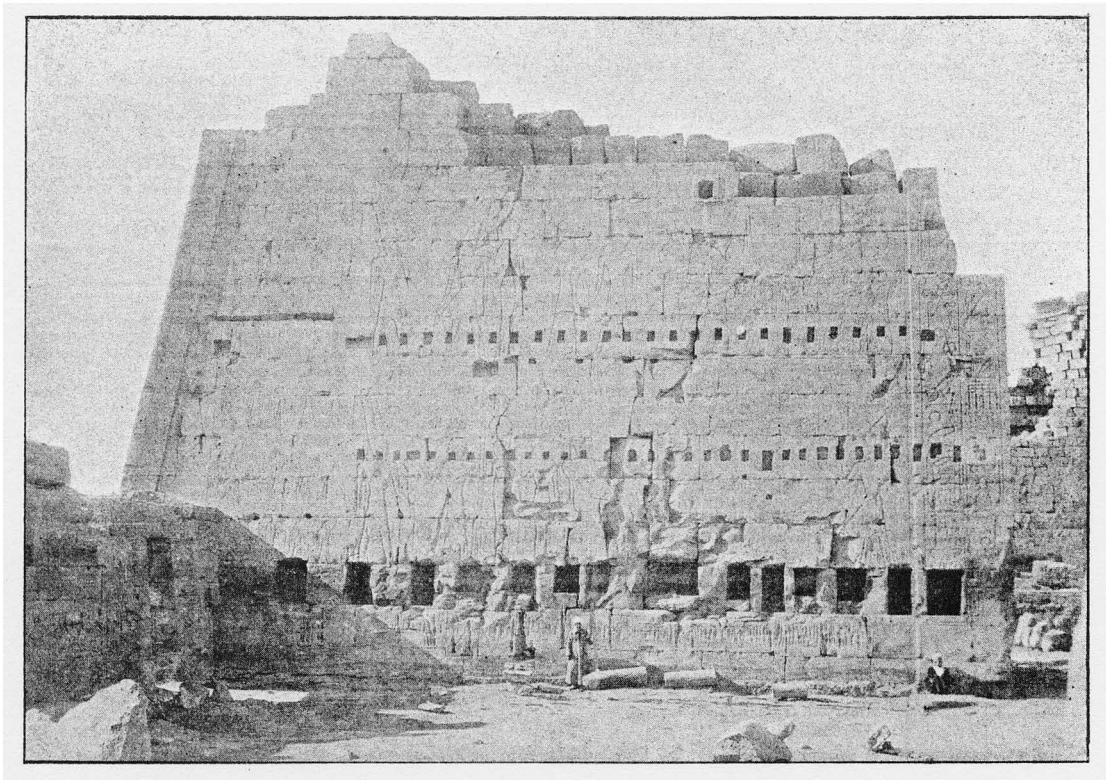


Fig. 7. — Face nord du massif oriental du VIII<sup>e</sup> pylône, en 1924.

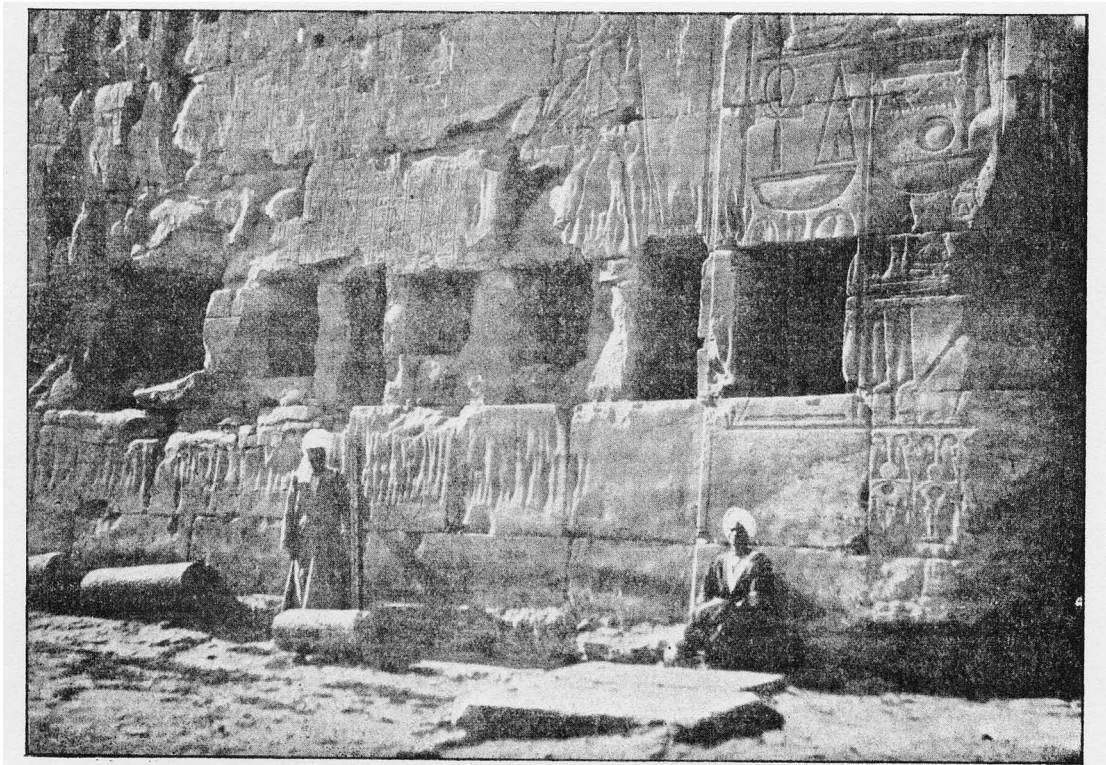


Fig. 8. — Armoires de la bibliothèque (?) du couvent creusées dans le VIII<sup>e</sup> pylône, en 1924.

Les nombreux débris chrétiens trouvés dans le déblaiement de cette cour consistent surtout en fûts de colonnes assez grossièrement taillés dans des grès antiques et en

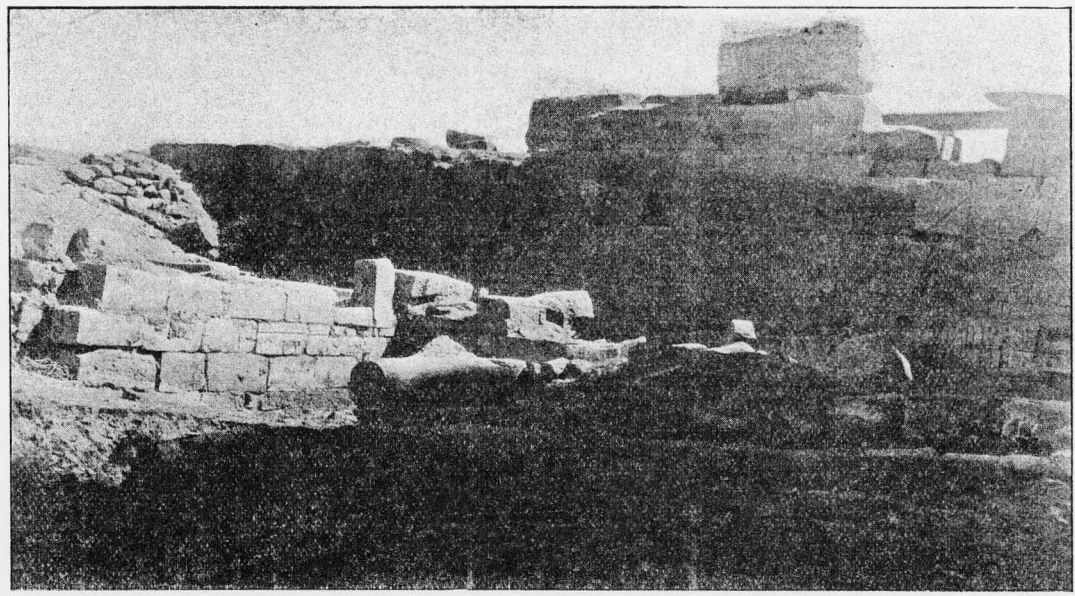


Fig. 9. — Ruines du couvent adossé au VIII<sup>e</sup> pylône côté oriental de la cour, en 1922.



Fig. 10. — Ruines du couvent adossé au VIII<sup>e</sup> pylône, côté oriental de la cour, en 1922. (À gauche l'escalier).

une quantité de chapiteaux divers, tous inspirés de l'ordre corinthien simplifié, réduit souvent à quatre grosses feuilles, sans détails aucuns qu'une nervure centrale (fig. 2) et que l'on appelle souvent « *acanthé molle* ».

La plupart sont taillés dans le calcaire blanc de Gournah. Des débris de niche et de stèles y furent trouvés aussi.

D'ailleurs tout le côté oriental de cette cour était encombré de constructions chrétiennes, fort enchevêtrées et faites à l'aide des petits matériaux tirés des édifices antiques voisins; grâce à leur taille régulière et soignée, ces murs, d'un assez bel appareil, s'élevaient encore de 4 ou 5 assises au-dessus du sol antique et l'on pouvait encore y remarquer un escalier de cinq marches régulièrement entaillé (fig. 9 et 10).

À l'extérieur de la cour, sur le pied-droit occidental de la porte, on remarque une niche à coquille, creusée dans l'un des cartouches royaux, au-dessus de la logette de la porte élevée par Ramsès IX (fig. 6). Le déblaiement de la façade amena la découverte d'un linteau orné d'une croix en son milieu (fig. 11, n° 4).

Là encore, aucune inscription, aucun graffite ne vient nous fixer sur la date de ces constructions et sur le vocable qui les désignait.

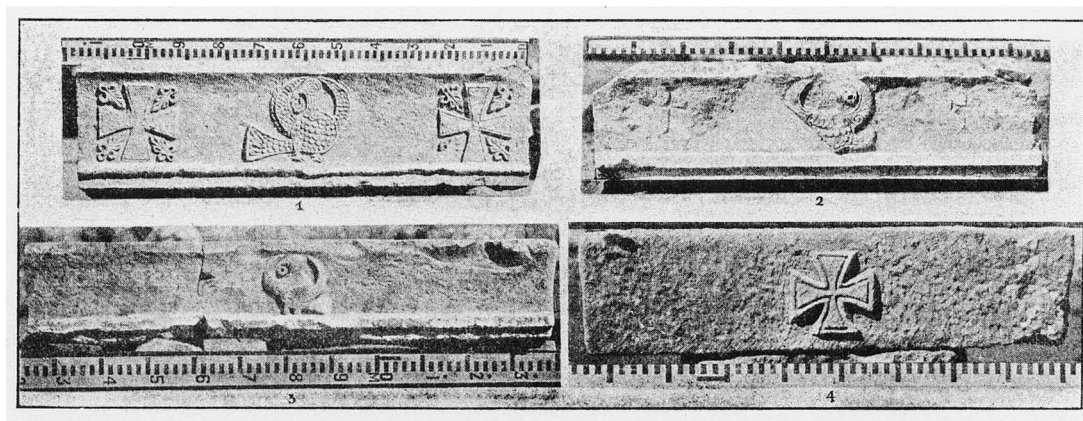


Fig. 11. — Linteaux d'époque chrétienne trouvés à Karnak. — 1, 2 et 3, au sud du IX<sup>e</sup> pylône; 4, au sud du VIII<sup>e</sup> pylône.

### III. — LE COUVENT DE LA GRANDE COUR DU SUD.

L'amas de constructions chrétiennes qui s'étendaient devant la façade du IX<sup>e</sup> pylône d'Horemheb, se composait, de même que dans la cour d'Hatshepsout, de matériaux antiques. Elles furent détruites par un incendie qui détériora gravement toute la face sud du massif oriental du pylône et amena le déversement d'une partie

de sa paroi. Les menus objets mobiliers trouvés au cours du déblaiement furent nombreux et consistaient surtout en lampes<sup>(1)</sup> et en statuettes de terre cuite, de la curieuse forme « orante », rappelant les déesses Astarté, Baubo ou Nana, si répandues dans tout l'Orient antique<sup>(2)</sup>.

Les débris d'architecture comprennent d'assez nombreux chapiteaux en grès et en calcaire blanc (fig. 12 et 14) semblables à ceux de la cour d'Hatshepsout, un curieux support pour trois vases à eau, en calcaire blanc, orné de deux croix et d'un  $\Omega$  au milieu duquel était le trop-plein ou coulotte (fig. 13 et 14). Ce sont encore un grand fragment de niche en coquille, orné d'une croix avec un abaque décoré d'une palme, le tout taillé dans du calcaire blanc, puis une de ces petites stèles si fréquentes à l'époque copte, ornée de quatre colonnes soutenant une corniche et un haut fronton triangulaire de facture assez grossière (fig. 2, en bas et à droite). Cette stèle est semblable au type des autres pièces funéraires de ce genre découvertes à Karnak, on ne sait à quel endroit précis et à quelle date<sup>(3)</sup>. Le Père Mallon<sup>(4)</sup> a noté que la formule rituelle est invariablement :

*Jour de la commémoration du bienheureux . . . . .*

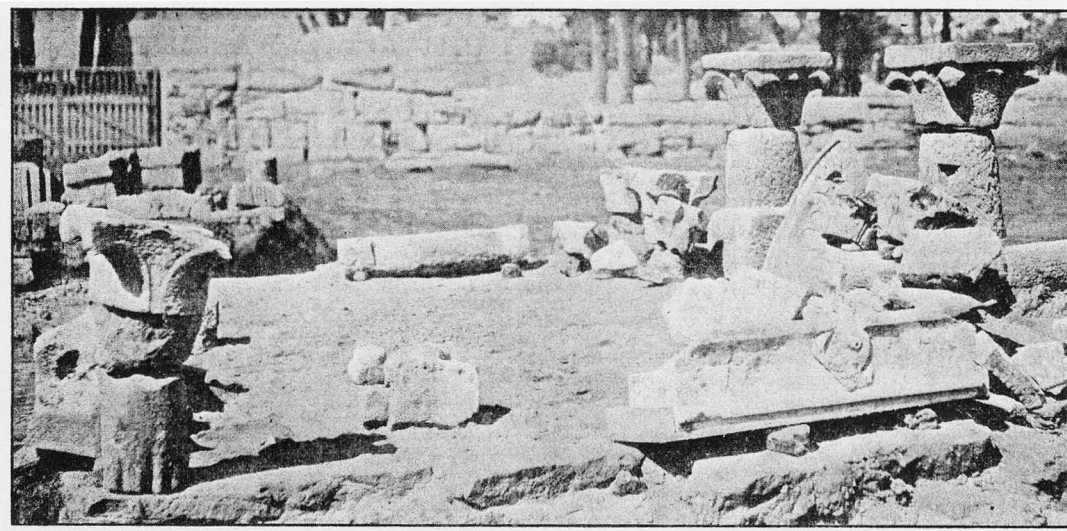


Fig. 12. — Groupe de fragments trouvés dans la grande cour du sud.

<sup>(1)</sup> H. MUNIER, *Une lampe chrétienne de Karnak*, *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XVII, p. 160.

<sup>(2)</sup> M. PILLET, *Sur quelques types de la déesse nue trouvés à Karnak*, *Rev. arch.*, XXVII, 1928, p. 36-49.

<sup>(3)</sup> W. E. CRUM, *Coptic Monuments*, n° 8619, 8620, 8622, 8623, 8681, 8687.

<sup>(4)</sup> A. MALLON, *Copte (Épigraphie)*, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, t. III, col. 2872.

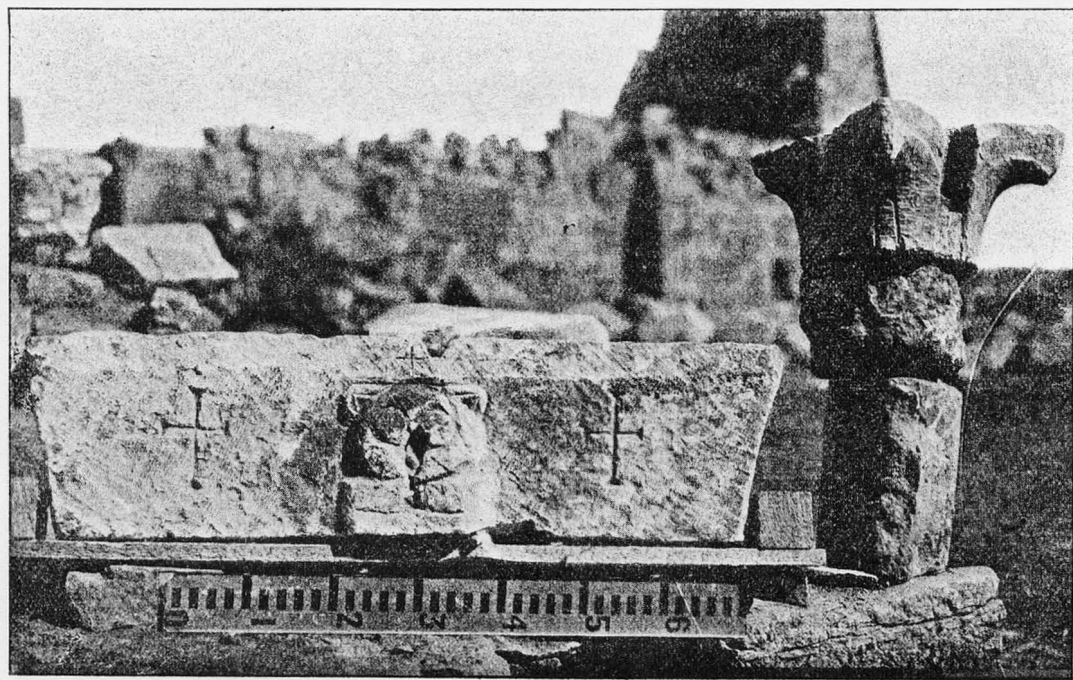
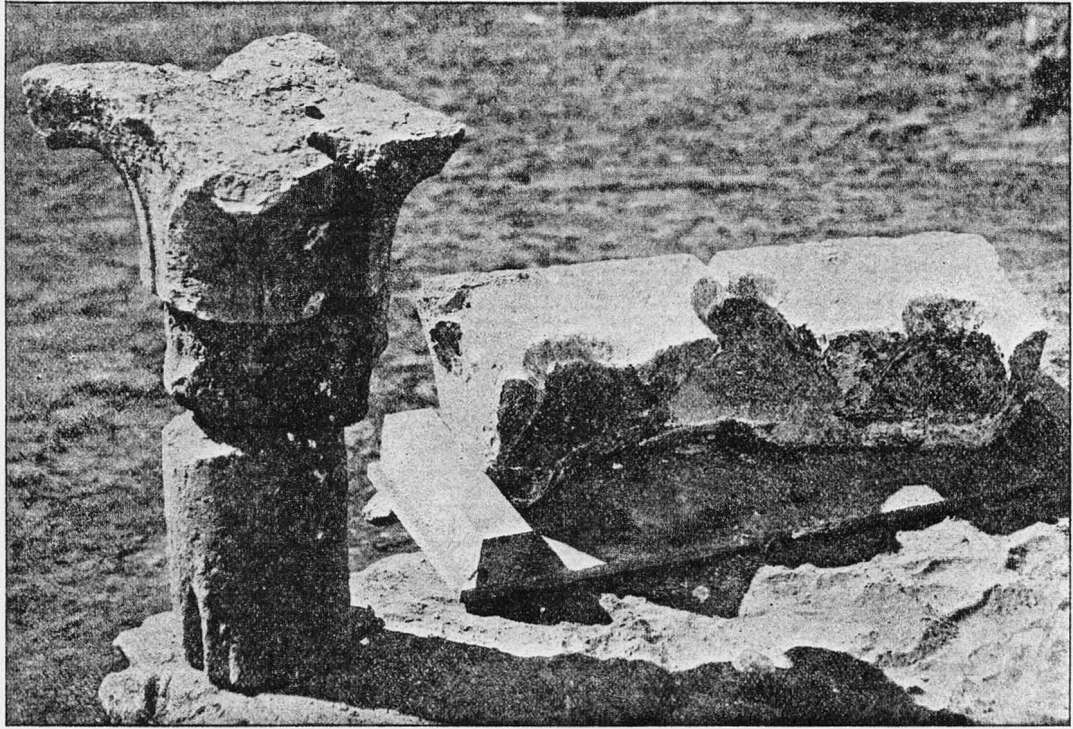


Fig. 13 et 14. — Face et revers d'un support de vases et chapiteau. Cour du sud.



Il s'appuie sur plusieurs épitaphes qui proviendraient plutôt d'Assouan. En réalité, d'après des exemples sûrs, la stèle ordinaire de Karnak ne porte pas de texte, mais des niches d'église avec les chrismes habituels<sup>(1)</sup>.

Voici enfin deux linteaux de calcaire blanc. Le premier, brisé en trois fragments, est long de 0 m. 93 et haut de 0 m. 23; sa gorge rappelle la corniche classique des



Fig. 15. — Niche creusée dans la face sud du massif occidental du IX<sup>e</sup> pylône.

monuments antiques de l'Égypte, mais avec un profil beaucoup plus écrasé. Au centre est sculpté un aigle tenant dans son bec un rameau; la tête de l'oiseau a été brisée, ainsi qu'une partie du corps. Aux extrémités sont gravées deux croix pattées (fig. 11, n° 2).

Le second linteau, intact, est long de 1 m. 18, haut de 0 m. 33, et d'une facture beaucoup plus soignée que le précédent. Il montre aussi l'aigle au centre et deux croix cantonnées de palmes aux extrémités (fig. 11, n° 1).

Enfin, sur la face Sud du massif occidental du IX<sup>e</sup> pylône, on voit encore une niche à coquille sculptée à même la paroi, près de la grande stèle de Ramsès II (fig. 15). Son élévation montre qu'à cette époque le pylône était déjà enterré de 5 ou 6 mètres.

Ces débris chrétiens anonymes et sans date étaient groupés à proximité de la *Kéniseh* établie dans le sanctuaire d'Aménophis II.

<sup>(1)</sup> Le *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes*, par M. G. Lefebvre, ne mentionne aucun texte de Karnak.

## IV. — AUTOUR DES SANCTUAIRES D'AMON.

## UN GRAFFITE CHRÉTIEN.

Sur la paroi Nord du passage qui longe les chambres d'Hatshepsout situées au Nord du sanctuaire de la barque sacrée d'Amon, se trouve un curieux graffite chrétien (fig. 16) gravé à peu de distance de la célèbre inscription hiéroglyphique de Hor-Kheb, fils de Nès-Phtah prêtre de Khonsou <sup>(1)</sup>.

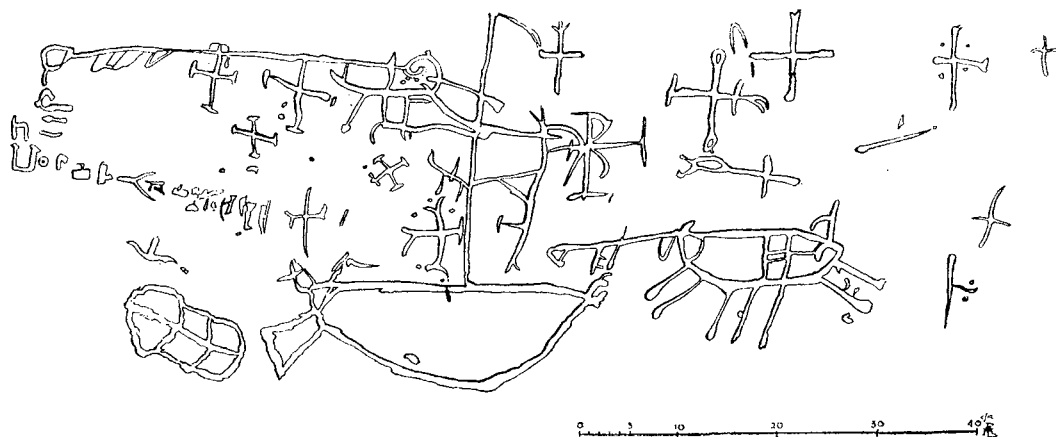


Fig. 16. — Graffite chrétien gravé au nord du sanctuaire de la barque d'Amon.

Sur une longueur d'un mètre et une hauteur de 0 m. 40, on ne compte pas moins de 14 croix dont un †, 2 bateaux, une sorte de scarabée et une ligne de signes étranges, semblant former une inscription qu'il est cependant impossible d'assimiler à aucun caractère connu.

Presque toutes les croix sont des croix grecques pattées; quant aux bateaux, le plus petit, muni d'avirons et de gouvernails, mais sans mât, remorque le plus gros qui possède un gouvernail, un mât et une voile, le tout grossièrement et profondément gravé à la pointe.

Un peu plus au sud de ce premier graffite, et de la même main sans doute, on retrouve une sorte d'animal marchant sur une branche et, à côté, une croix à extrémités florales (fig. 17).

<sup>(1)</sup> A. MARIETTE, *Karnak*, Atlas, pl. 46; texte, p. 70-71.

Sur la paroi sud du passage, quelques croix sont encore gravées, sans qu'aucune inscription vienne nous fixer sur leur date et le nom de leur auteur. Ce sont là fantaisies de quelque prêtre ou cénobite logeant dans l'une des cellules consacrées au culte d'Amenhotep I<sup>er</sup> qui s'ouvrent sur ce passage.

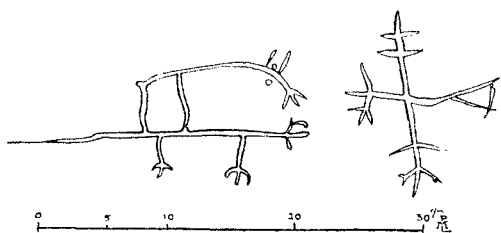


Fig. 17. — Graffite chrétien gravé au nord du sanctuaire de la barque d'Amon.

#### AUTRES GRAFFITES CHRÉTIENS.

L'espace actuellement appelé « Cour de la XII<sup>e</sup> dynastie » était l'emplacement du saint des saints du temple d'Amon. Il était coupé de plusieurs murs allant du Sud au Nord; des circulations et des chapelles l'entouraient, enfin un long couloir, logé entre deux hauts murs, permettait d'effectuer des rondes autour du lieu sacré. Sur la paroi nord du grand mur extérieur proche du lac sacré, on remarque encore plusieurs graffites coptes et, parmi eux, des inscriptions tracées en lettres hautes de 6 à 8 centimètres, sauf les  $\kappa$  qui ont 0 m. 18.

Partant de l'Ouest et marchant vers l'Est en longeant ce mur, on rencontre d'abord une porte qui ouvre un passage vers le lac sacré<sup>(1)</sup>, puis les inscriptions et les graffites suivants :

1° A quelques mètres à l'orient de cette porte, sur la 3<sup>e</sup> assise<sup>(2)</sup> on remarque d'abord un bateau dont le mât ou un *espar* est abattu et porté sur une fourche. La proue est curieusement ornée de banderoles tombantes, tandis qu'à l'arrière un homme manie le gouvernail (fig. 18).

2° Deux mètres plus loin, sur la deuxième assise, on lit :

ΒΙΚΤΩΡ

Viennent ensuite divers graffites d'époque pharaonique, qui sont, dans l'ordre : une tiare royale de Basse-Égypte, les grandes plumes de la coiffure d'Amon, une scène d'offrande d'un grand prêtre à Amon, un lion accroupi, puis enfin un vase  $\nabla$ .

<sup>(1)</sup> Cette porte, découverte par M. Pillet, en 1925, est encore obstruée par la butte de décombres qui soutient la pointe de l'obélisque sud d'Hatshepsout.

<sup>(2)</sup> Nous comptons les assises du mur à partir du sol antique, la première étant la plus basse.

3° Au sud du sanctuaire de la barque sacrée, sur la quatrième assise, on lit :

⊕ ΠΕΠΕ ΛΥΚΩ ΠΕΙΜΑ

*Pépe a quitté ce lieu.*

4° Plus à l'est encore, à la quatrième assise : ΨΑΝΔΥ [ 8 lettres martelées ].

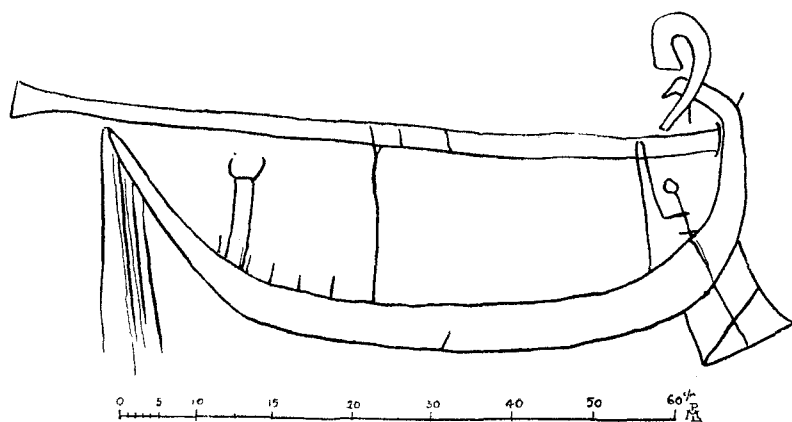


Fig. 18. — Graffiti chrétien du mur d'enceinte sud des sanctuaires (n° 1).

5° Plus loin est gravé un nom propre, que l'on retrouve à l'époque gréco-romaine <sup>(1)</sup> :

ΚΟΥΤΟΣ = Κοῦτος

6° A 6 ou 7 mètres plus à l'est, à la même hauteur :

⊕ ΠΑΣΑΜ ΛΥΚΩ ΠΕΙΜΑ

*Pasam a quitté ce lieu.*

7° Un peu plus à l'est, le mur était déjà arasé à l'époque chrétienne et la surface des blocs est creusée de nombreuses cavités arrondies. Trois d'entre elles, situées sur le rebord Nord du mur (5° assise), sont réunies par une rigole et aménagées pour recevoir des vases poreux. Au-dessous, une colombe est maladroitement tracée.

<sup>(1)</sup> Voir PREISIGKE, *Namenbuch*, col. 185.

8° Sur la pierre voisine (5<sup>e</sup> assise), on remarque encore un lion dressé sur ses pattes de derrière et la queue fouettante, puis deux petites figures humaines et des guirlandes (fig. 19).

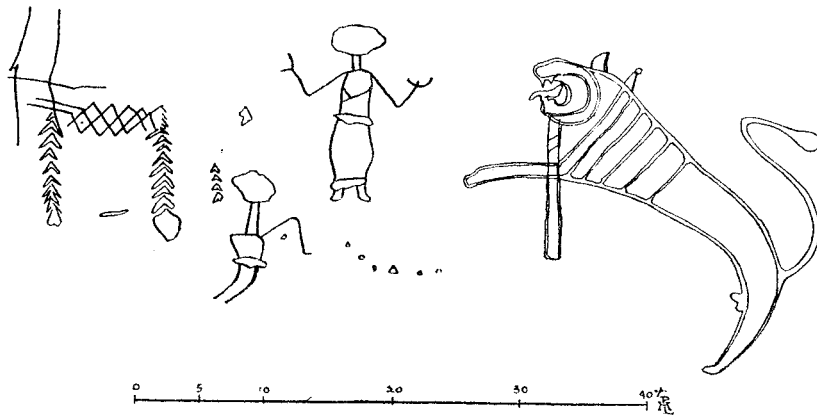


Fig. 19. — Graffite chrétien du mur d'enceinte sud des sanctuaires (n° 8).

9° En face du saint des saints et à la même hauteur que l'inscription précédente, on lit :  $\epsilon\eta\omega[\chi \lambda\varphi]\kappa\omega\theta\eta\sigma\iota\mu\lambda$ .

10° A 1 m. 50 vers l'Est est gravée une croix aux quatre branches égales.

11° En face de l'entrée de la salle des fêtes de Thoutmès III et sur la 4<sup>e</sup> assise une girafe est esquissée.

12° Plus loin encore (3<sup>e</sup> assise) un petit cheval.

Enfin, continuant notre ronde, sur la paroi tournée vers l'Ouest, dans ce même couloir, mais dans la partie dirigée du Sud au Nord et située derrière la salle des fêtes de Toutmès III, on relève encore une croix ornée et quelques graffites sans importance.

Ces témoins divers, épars autour du sanctuaire d'Amon, montrent que les chapelles dédiées au culte d'Aménophis I<sup>er</sup>, ainsi que les autres constructions proches du saint des saints, furent habitées par les chrétiens.

Pépé et Paham, en quittant ces lieux, gravèrent leurs noms à titre de souvenir, tandis que d'autres s'y établissaient. Étaient-ils prêtres, desservants de l'église toute

proche-ou cénobites retirés au milieu des débris du culte païen? Nul ne le saura jamais.

M. W. E. Crum a eu l'extrême amabilité de nous communiquer une inscription chrétienne de Karnak relevée par W. Jowett (*Christian Researches*, 3<sup>e</sup> édit., 1824, p. 148). Nous l'en remercions cordialement. Nous n'avons pas retrouvé ce graffite tracé en rouge, suivant le vague renseignement du voyageur anglais, sur une colonne de temple à Karnak. Nous le reproduisons ici avec les restitutions de M. W. E. Crum.

ΑΒΒΑ ΣΕΝΟΥΘΙΟΥ	ΑΡΧ ΗΜ Α.Α.	<i>l'abbé Sinouthios, archimandrite</i>
[ΑΒΒΑ] ΒΗΣΑΤΟΣ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Bésa, arch(imandrite)</i>
[Α]ΠΑ ΙΩΑΝΝΟΥ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Jean, arch(imandrite)</i>
ΑΠ[Α] ΠΑΝΟΥΦΙΟΥ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Panoubios, arch(imandrite)</i>
ΑΠ[Α] Π[Ε]ΤΡΟΥ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Pierre, arch(imandrite)</i>
[.....]Λ[... ]ΝΟΥ	ΑΡΧ	.....
ΑΠΑ ΠΑΥΛΟΣ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Paul, arch(imandrite)</i>
ΚΑΙ ΑΠΑ ΜΑΛΧΟΥ	ΑΡΧ	<i>et l'abbé Malchus, arch(imandrite)</i>
ΑΠΑ ΙΩΑΝΝΟΥ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Jean, arch(imandrite)</i>
ΑΠΑ ΨΑΤΟΥ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Psoi, arch(imandrite)</i>
ΑΠΑ ΦΕΝΟΥΤΕ	ΑΡΧ	<i>l'abbé Shenouté, arch(imandrite)</i>
[.....]Ν[... ]ΔΙΟΥ	ΑΡΧ	
ΑΠΑ[.....]	ΑΡΧ	
ΑΠ[Α.....]	ΑΡΧ	

Ces archimandrites ou supérieurs de monastères semblent à première vue appartenir au Deir el-Abiad, près de Sohag. Mais, à part les premiers noms qui sont ceux des fondateurs, Sinouthios et Bésa, cette liste ne concorde pas avec celle que l'on a établie<sup>(1)</sup> pour ce couvent. Elle nous donnerait plutôt la nomenclature des supérieurs qui auraient commandé sur l'un des monastères de Karnak, sous l'obédience de la maison-mère de Deir el-Abiad.

Ainsi les vestiges chrétiens sont partout répandus dans les ruines antiques de Karnak. On les retrouve encore dans tous les « *Koms* » voisins de l'enceinte d'Amon, à

<sup>(1)</sup> U. MONNERET DE VILLARD, *Les couvents près de Sohag*, t. 1, p. 24-25.

Mout et jusqu'à Médamout, où de nombreux fragments chrétiens sont engagés dans les murs des maisons ou de la petite mosquée du village.

Mais ces premiers chrétiens vécurent et moururent dans l'humilité parfaite, au milieu des vestiges grandioses de l'orgueil des dynasties millénaires qui les avaient précédés.

Ils moururent pieusement et l'oubli enveloppa vite leurs noms sans gloire terrestre.

Karnak, 21 janvier 1925.